

Le tronc commun risque de rater ses objectifs, avertit l'Académie royale

■ L'Académie se réjouit du Pacte d'excellence. Mais elle note des conditions nécessaires à sa réussite

Il faudra compter avec l'Académie royale de Belgique. Didier Viviers, son nouveau secrétaire perpétuel depuis le mois de janvier, compte faire entendre la voix de l'institution dans le débat public. Et pour inaugurer cette politique, l'Académie publiera mercredi son premier rapport de l'année qui sera consacré à un des sujets les plus chauds du moment : la mise en place, dans le cadre du Pacte d'excellence, d'un tronc commun polytechnique de cours que tous les élèves suivront jusqu'à l'âge de quinze ans.

L'Académie, qui a rassemblé pour l'occasion et sous la direction du philosophe Vincent de Coorebyter, une quinzaine d'intellectuels de tous horizons, explique qu'elle "accueille avec intérêt" l'idée d'un tronc commun. Mais, tout en louant la qualité des travaux rédigés dans le cadre du Pacte, émet plusieurs points d'attention.

Gare à l'utilitarisme

Avant tout, souligne-t-elle, les disciplines "ne doivent pas être abordées dans un esprit essentiellement utilitariste". Le latin, les langues ou les mathématiques doivent être enseignés pour ce qu'ils ont à apporter de propre.

Ainsi, l'Académie regrette que l'enseignement des langues anciennes se perde et s'appauvrisse dans une introduction à la culture antique. Si ces langues sont importantes, c'est plutôt dans leur rôle structurant, favo-

risant "la maîtrise de la syntaxe, de l'esprit d'analyse, de la logique..." Par conséquent, contrairement à ce qui est avancé dans le Pacte, "les langues anciennes ne doivent pas être conçues comme un renforcement du cours de français, mais comme une école de rigueur et de systématique, aux effets transposables dans tous les domaines de l'existence".

Idem pour les mathématiques. "Dans un premier temps, il est nécessaire de s'assurer que les élèves maîtrisent le calcul", explique Didier Viviers. C'est ensuite qu'il s'agira d'enseigner les mathématiques, mais sans les associer immédiatement aux sciences. "Les mathématiques sont un langage qui apprend l'abstraction et qui gagne à être enseigné en tant que tel."

Les jalons d'abord

Que chaque cours soit donné pour ce qu'il est, et que chaque chose soit enseignée en son temps, insiste donc l'Académie. Il en va en effet de la possibilité de structurer la pensée des élèves. Cette structuration de l'esprit, comme la capacité d'analyse rigoureuse, sont d'ailleurs ce qui manque le plus aux jeunes qui sortent du secondaire, note Didier Viviers.

Cette logique de la progression, l'Académie l'utilise aussi dans le débat autour des domaines d'apprentissage. Faut-il privilégier un enseignement pluridisciplinaire ? Les auteurs n'y répondent pas, mais ils évoquent différentes conditions sans lesquelles cette logique sera "contre-productive".

Ainsi, le travail sur des projets interdisciplinaires ne sera bénéfique que si chaque discipline est bien maîtrisée. Faute de quoi, cette interdisciplinarité "risque de perdre les

élèves". Patience donc : "l'adoption d'un point de vue global et intégré est un exercice très difficile, que [même] l'université n'a pas encore pleinement réussi."

Condition indispensable à toute réussite, la formation initiale des enseignants doit être également au cœur des attentions. Cependant, alors que l'Académie souligne "la haute qualification requise de la part des enseignants pour atteindre les objectifs assignés au tronc commun", elle déplore "que la réforme actuellement projetée de la formation initiale des maîtres ne lui paraît pas suffisante pour garantir cette qualification." "Un renforcement de la formation aux disciplines et à leurs connexions est indispensable, de même qu'une plus grande sélectivité, sinon à l'entrée, au moins en cours de formation des maîtres. Il faut inverser la tendance actuelle où la dimension pédagogique – nécessaire – déploie au détriment de la dimension scientifique. Un enseignant doit toujours dominer la

discipline qu'il enseigne." Entendez : trop souvent, un prof de maths ne maîtrise pas suffisamment les maths, un prof d'histoire, l'histoire...

L'évaluation doit être continue

Enfin, une évaluation régulière des élèves est indispensable. Si on se contente d'un certificat final à quinze ans, comment motiver des jeunes de douze ans qui ne font face à aucune échéance ?

"En outre, un échec au Certificat du tronc commun risque d'avoir des effets irréversibles et dramatiques pour l'élève, vu son caractère tardif. De tels échecs sont censés être évités grâce aux dispositifs de remédiation prévus, mais l'Académie juge ceux-ci nettement insuffisants pour atteindre les objectifs qui leur sont assignés."

C'est seulement dans le respect de ces conditions que le tronc commun pourra être bénéfique aux enfants, conclut Didier Viviers.

BdO